

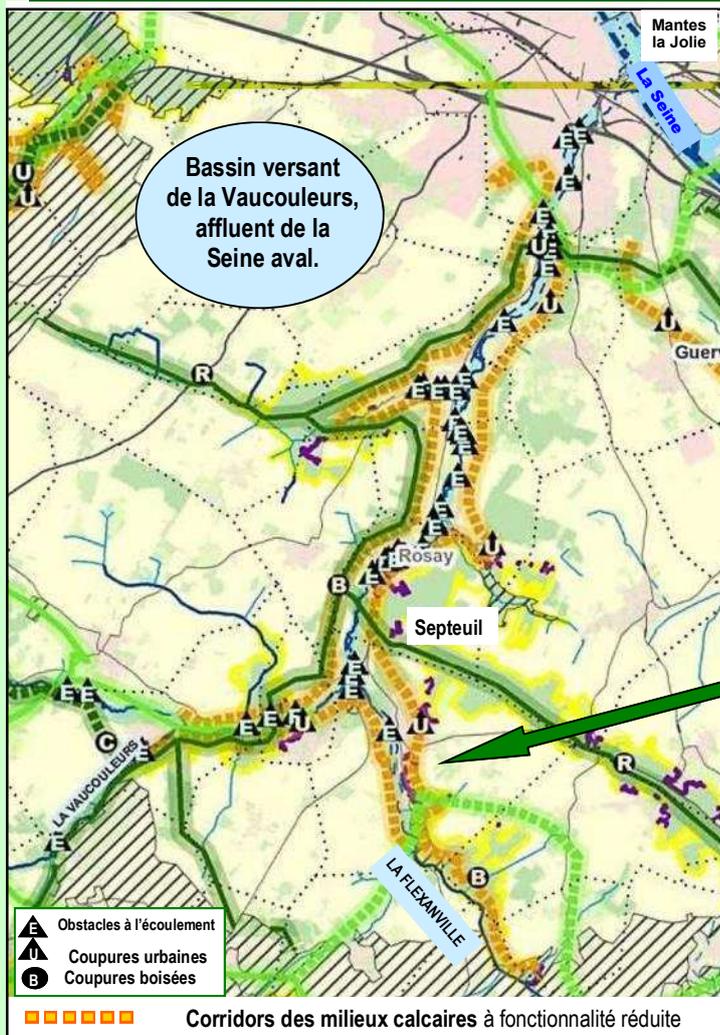


Pelouses calcicoles : chantier de restauration - année 2

En 2017, ATENA 78 a entrepris à SEPTEUIL en vallée de la Flexanville (affluent de la Vaucouleurs), un chantier de restauration d'un coteau calcicole, en partenariat avec le CHEP (établissement de formation aux métiers de la nature).

Les pelouses sèches calcicoles sont des milieux à la fois **originaux**, abritant une flore et une faune particulières, et des milieux **riches en espèces**... mais elles deviennent rares, par abandon des usages agricoles puis évolution naturelle vers le stade forestier.

Nous avons considéré qu'il était dans les orientations de notre association d'œuvrer à leur entretien et leur conservation, en arrière Pays mantois et Pays houdanais.



Lors d'un premier inventaire au début de l'été 2017, les élèves du CHEP ont fait un relevé botanique initial sur les zones destinées à être travaillées (voir Gazette n° 50). Cet inventaire servira de référence pour comparer l'évolution, suite aux travaux réalisés tout au long du projet.

Un premier chantier a eu lieu en novembre 2017. Selon un plan de travail défini à l'avance, les élèves du CHEP, puis les adhérents d'ATENA 78 ont débroussaillé une zone dans la partie haute du coteau et étrépié deux carrés dans la partie plus ouverte. Les matières enlevées ont été accumulées dans une haie sèche sur place.

Coteaux calcaires de la Flexanville

Suite à ce chantier, les membres de la commission botanique sont retournés plusieurs fois sur le coteau durant l'été 2018 pour faire des inventaires botaniques et suivre l'évolution du milieu.

Leurs observations ont permis de constater la nécessité de poursuivre le travail de débroussaillage, pour compléter le 1er chantier et pour contenir la végétation ayant déjà « repris ses droits » avec énergie, dès le printemps 2018.

Un deuxième chantier a donc été programmé pour novembre 2018.

Le projet de restauration se déroule avec l'aimable autorisation du propriétaire.

Les composantes de la trame verte et bleue Ile-de-France SRCE - Schéma Régional de Cohérence Écologique
Diagnostic du territoire et enjeux de continuités écologiques pour la circulation des espèces (extraits)

« La Vaucouleurs, affluent rive gauche de la Seine.

La vallée, orientée sud-nord, entaille le plateau permettant au calcaire d'affleurer largement sur les coteaux... mais ceux-ci tendent à se fermer du fait de la recolonisation par les ligneux.

Enjeux : la fermeture des pelouses calcaires bénéficiaient jadis d'un pâturage ovin et caprin extensif. L'abandon de la gestion s'est traduit par un reboisement naturel et parfois des plantations entraînant de nombreuses ruptures des continuums herbacés calcicoles ».

Les dents du coteau

par Roland Trousseau

Photos : J. Liben, D. Robert,
J.-L. Vandevelde

Suite aux relevés botaniques du printemps/été 2018 (voir Gazette n°52, page 20), nous avons pu constater que la nature n'allait pas nous laisser faire sans réagir, nos *petites manigances* de transformation du milieu et de restauration d'une certaine biodiversité.

En effet, la loi du plus adapté est de mise dans le milieu naturel, et en l'état, les espèces les mieux adaptées et les plus dynamiques, étaient déjà celles qui avaient largement colonisé l'espace, à savoir le Brachypode penné et le prunellier.

Ainsi, dans les carrés étrépis, on peut noter en juin la présence résiduelle de 5 à 15 brachypodes au mètre carré ayant largement prospéré au cours de l'été, montrant que l'ouverture de l'espace leur convient tout à fait, et qu'il faudra plus d'une intervention pour les réduire significativement et laisser le temps à d'autres espèces de se réimplanter. Rappelons-nous que la stratégie recommandée pour réduire la présence du brachypode, à des proportions compatibles avec la présence d'autres espèces et une plus grande biodiversité, est de réaliser une fauche à mi-été, c'est-à-dire début août, pendant 3 à 5 ans.

C'est en pleine trêve estivale, que le brachypode a lancé ses tiges et racines à la reconquête du milieu dont on l'avait extirpé, et obtenu en la matière des résultats mitigés :

Sur le carré 1, une réimplantation assez dense et régulière, de l'ordre de 50 à 100 tiges au mètre carré.

Sur le carré 2, peu de progrès, une vingtaine de tiges au mètre carré. En revanche, ce carré montre sur sa partie basse, proche d'une zone de buissons, de nombreuses repousses d'arbustes, au premier rang desquels on trouve le prunellier.



En ce qui concerne les zones en triangle dégagées des arbustes, on avait déjà noté en juin un bon niveau de repousses du prunellier, entre 40 et 60% de présence au sol,

mais en septembre, c'est un couvert dense et épineux approchant la hauteur d'un mètre qui nous attendait, confirmant bien nos craintes de recolonisation immédiate et notre intention de poursuivre l'entretien de l'espace.

Il est certain qu'il faudra couper ces arbustes au ras du sol pendant plusieurs années pour les affaiblir de façon suffisante.



Une nouvelle opération est donc programmée avec le CHEP, lycée horticole du Tremblay-sur-Mauldre, afin de poursuivre le défrichage et la restauration d'une plus grande biodiversité.

L'intervention s'est déroulée de la même façon :

- une demi-journée de visite du site avec les lycéens, pour présenter les objectifs du travail à réaliser sur le coteau, en présence du propriétaire.
- deux journées dans la même semaine d'intervention des élèves avec les membres d'ATENA 78 disponibles.
- une 3ème journée le samedi, journée associative pour terminer le travail et vérifier le bon état du chantier.



Premier axe : les dents.

En 2017, nous avons défriché 2 dents (approximativement en triangle de 40 m de base et 20 m de hauteur) et commencé une troisième.

L'objectif était donc de finir cette troisième dent, puis une quatrième plus au sud a été balisée dans la continuité pour être débarrassée de ses arbustes. Les élèves du CHEP ont mené ces deux actions de façon remarquable.



Débroussailleuse thermique, ou cisaille à main, suivant la taille des rejets

Deuxième axe : les placettes.

Sur la placette 1, particulièrement recolonisée par le brachypode, il a été décidé de refaire un étrépage sur la moitié la plus envahie, pour comparer cette double intervention avec l'autre moitié. Le carré a été coupé en 2 dans la diagonale et le chantier associatif du samedi a permis de mener à bien ce travail.

Des herborisations comparatives en perspective...



Etrépage de la nouvelle placette n°3, début



Etrépage de la nouvelle placette n°3, fin ?

Sur la placette 2, « simple » intervention pour l'arrachage des repousses d'arbustes et quelques touffes de brachypode. De belles racines traçantes de prunellier ont été collectées par l'équipe d'ATENA 78 !



Encore un petit coup de houe samedi matin !

Bien sûr, il a été nécessaire d'évacuer les produits de tous ces travaux.
Les mottes de terre issues de l'étrépage de la parcelle 3 ont été accumulées dans la pointe de végétation, entre les dents 2 et 3, constituant ainsi une sorte de talus, autre forme de bordure et de discontinuité, abri potentiel pour la faune, source à son tour de biodiversité.

Quelques débris végétaux ont été emportés vers la première haie sèche, au nord du terrain.
La majeure partie, accumulée par les élèves en bas des triangles dégagés, a été évacuée pour constituer **une deuxième haie sèche**, au sud du chantier.



Nouvelle haie sèche 2018



Haie sèche 2017 rechargée

Voilà, nous aurons fait le maximum pour enrichir ce milieu d'une faune et d'une flore variées !

Mais notre travail de suivi va continuer :

- Les **sorties botaniques**, pour observer l'évolution potentielle de la flore en ces différents milieux, avec des distinctions entre zones plus nombreuses ?
- Les **observations ornithologiques**, pour déceler si l'attractivité de l'espace est meilleure ?



Orvet sous son refuge thermique

- **Le suivi herpétologique**, pour confirmer et affiner la présence des diverses espèces déjà rencontrées, et pourquoi pas, en observer de nouvelles ?
(**Orvet** : 7 individus différents dénombrés sous les plaques refuges, et toujours la **Coronelle lisse** régulièrement présente sous la même plaque et un individu très jeune sous une autre).



Coronelle lisse

Quant à l'évolution des **insectes et autres arthropodes**, tout porte à croire que les modifications réalisées auront des conséquences bénéfiques, du fait des différents milieux créés, mais en la matière, nous manquons de compétences.

Avis aux amateurs, voilà un thème qui reste à...défricher !

Septeuil : à la recherche des plantes perdues



Lycéens et défenseurs de la nature se sont mobilisés cette semaine pour sauver un coteau remarquable menacé par la végétation envahissante.

Ce que la nature fait mal, l'homme peut le corriger. Sur ce principe, ATENA 78, une association de défense de l'environnement, a décidé de sauver de l'asphyxie les coteaux d'une rivière à Septeuil.

Durant toute la semaine, ses membres ont fait travailler 18 élèves du lycée horticole du Tremblay-sur-Mauldre. Leur mission : sauver une parcelle remarquable de 4 000 m² menacée par la végétation.

Il y a des décennies, ce terrain calcaire qui domine la vallée de la Flexanville, une rivière qui se jette dans la Vaucouleurs, un affluent de la Seine, était occupé par des vignes et des pâturages. On y trouvait même des orchidées sauvages. Les mantes religieuses y vivaient en nombre avec les criquets et même quelques espèces de cigales.

Mais lentement, faute d'entretien, les graminées envahissantes ont étouffé la végétation locale. L'aubépine et le prunellier sauvage y règnent désormais en maître, les lézards sont devenus plus rares.

« Si on laisse faire la nature, elle va transformer cette terre en terrain boisé, indique Dominique Robert, président d'ATENA 78. Toute la végétation locale et la faune sont menacées ».

L'intervention consiste donc à éliminer la fameuse graminée, à couper les arbustes envahissants, à creuser les sols...

« On essaie d'atteindre la couche calcaire pour faire ressortir les graines enfouies au plus profond », expliquent Antoine et Mathéo, deux élèves de première du lycée horticole.

De l'autre côté du terrain, leurs camarades s'affairent à créer des « dents » de terrain vierge à l'intérieur de la forêt naissante. Il s'agit ici de faire reculer la végétation sauvage et de reprendre le contrôle de la nature.

Ce n'est pas la première fois que les militants écologistes et les élèves interviennent sur ce site remarquable. Mais pour en apprécier les résultats, il faudra être patient : les fruits de ce travail au long cours ne s'observeront que dans plusieurs années. L'évolution de la population d'espèces végétales locales ainsi que des lézards ou des couleuvres devrait toutefois fournir une idée rapide de son utilité.